

"La diversité et la communauté imaginaire dans les Amériques"

Amaryll Chanady
Professeure titulaire et Directrice
Département de littérature comparée
Université de Montréal

Résumé:

En dépit des grandes différences qui existent entre les divers pays sur le continent américain, il y a des ressemblances évidentes entre leurs "communautés imaginaires" ou représentations collectives de la nation. Au lieu d'être basées sur la filiation et l'ethnie unique et homogène, ces constructions imaginaires font souvent appel à la diversité culturelle. Le *melting-pot* états-unien, le multiculturalisme canadien, la créolité des Antilles, le *mestizaje* et l'hybridité de l'Amérique latine, l'Indo-Amérique -- tous ces paradigmes font explicitement référence au défi de fonder une nation basée sur l'hétérogénéité, et se distinguent ainsi des représentations des états-nations européens.

Communication:

La recherche d'une identité commune aux Amériques semble un projet utopique. Comment trouver un dénominateur commun à des pays qui sont parmi les plus pauvres au monde (Haïti et la Bolivie), des sociétés latino-américaines fortement métissées, la super-puissance mondiale états-unienne, et d'autres sociétés à forte immigration, dans le nord aussi bien que dans le sud, où la plus grande partie de la population est d'origine européenne (Argentine, Uruguay, Canada)? La composition ethnique, le niveau de développement, l'histoire, la langue officielle, le système politique, la religion -- tout semble différencier les divers pays des Amériques hormis leur appartenance au "Nouveau monde" et leur passé colonial de sociétés de transplantation.

Cependant, un examen des différentes constructions de la "nation imaginaire", pour reprendre l'expression de l'historien Benedict Anderson, révèle des convergences intéressantes. Quoique de nombreux discours affirmaient l'importance de l'héritage européen (hispanique, français, portugais, britannique) et du transfert des institutions culturelles en Amérique, la plupart des nouveaux états dans les Amériques ont également vu émerger des représentations d'identités collectives basées sur le constat d'une grande diversité ethno-culturelle, et même sur sa valorisation explicite. Bien sûr, les stratégies concrètes de construction nationale étaient souvent exclusives, visant un état homogène et moderne qui assimilerait les "autres" dans un projet commun de construction nationale, marginalisant ainsi les autochtones, les Afro-Américains, les Asiatiques et d'autres groupes ethniques selon le pays. Mais le thème de la diversité était très visible dans les discours, les essais et la littérature, et non seulement comme problème à résoudre par l'assimilation, par le "blanchiment" à travers l'hybridation et l'immigration, ou même par la destruction de peuples. Le *melting-pot* états-unien, le multiculturalisme canadien, la créolité des Antilles, le métissage, la transculture et l'hybridité de l'Amérique latine, l'anthropophagie (culturelle) brésilienne, *la quinta raza*, ou cinquième race, créée par l'amalgame des quatre autres (Vasconcelos), l'Indo-Amérique (Arguedas) -- tous ces paradigmes font explicitement référence

au défi de fonder une nation basée sur l'hétérogénéité et soulignent l'importance de la diversité ou de l'hybridité comme base d'une nouvelle conscience nationale.

Ils se distinguent ainsi des représentations des états-nations européens au dix-neuvième siècle qui soulignaient souvent la filiation, l'appartenance ethnique, l'héritage commun et même la pureté de la race. Les discours identitaires européens faisaient ainsi référence aux Aryens, aux ancêtres gaulois, aux Troyens mythiques et aux Espagnols de "sang pur". Même les ethnies dominées dont les langues et les traditions étaient marginalisées à l'intérieur d'un empire faisaient appel à une langue, à une tradition et à un passé glorieux, comme dans le cas de la Magyarisation des Hongrois à partir de 1867.

L'importance, dans les Amériques, des paradigmes basées sur la diversité peut être expliquée en partie par l'hétérogénéité extrême et les conflits inévitables qui en découlent. Pourtant, les nouveaux états-nations européens étaient eux aussi, quoique à un degré moindre, hétérogènes. Dans le cas de l'Espagne, par exemple, l'héritage arabe et juif est très important, mais cela n'a pas donné lieu à une valorisation de l'hybridité. Les états latino-américains nouvellement indépendants, en revanche, cherchaient non seulement des modèles de gouvernement efficaces, mais aussi des paradigmes identitaires pour affirmer leur spécificité. Ils essayaient ainsi de se différencier par rapport à l'ex-colonisateur européen, aussi bien que par rapport à la grande puissance néocoloniale émergente au nord.

Le représentant le mieux connu de cette différenciation à la fin du 19^e siècle est l'essayiste et révolutionnaire cubain José Martí, qui critiquait la marginalisation et l'exploitation des Noirs et des Amérindiens et voulait inculquer une nouvelle conscience nationale (ou continentale) en soulignant la spécificité de l'Amérique latine. Le slogan de Martí, "Nuestra América mestiza" (Notre Amérique métisse), sur lequel il basait sa distinction entre ce qu'il considérait être une Amérique du Nord raciste fondée uniquement sur des valeurs anglo-saxonnes blanches et l'Amérique latine, métissée et plus tolérante envers la diversité raciale (selon Martí), devenait non seulement un idéologème unificateur qui visait l'intégration de tous les groupes ethniques dans un projet national unique, mais aussi un marqueur de différence dans la constitution d'une identité culturelle. En 1971, l'essayiste cubain Fernández Retamar se basait sur le paradigme de métissage de Martí pour créer son propre paradigme calibanesque de l'identité latino-américaine, selon lequel Caliban, le barbare dans *La tempête* de Shakespeare, devient le symbole des pays latino-américains qui doivent lutter pour affirmer leur identité culturelle et leur indépendance économique et politique face au néocolonialisme et aux rapports de pouvoir inégaux dans l'économie capitaliste globale.

En dépit des différences importantes dans la formulation de ces paradigmes latino-américains, ils contribuent tous à l'articulation d'une identité culturelle qui s'oppose à la métropole, ou aux États-Unis. Cependant, l'idéologème du *melting-pot* états-unien visait, lui aussi, à créer une nouvelle identité collective basée sur l'hétérogénéité, la tolérance, et un projet commun. Tout en soulignant les exclusions et imperfections de ce modèle, le critique Werner Sollors établit une distinction entre le *consent* (le consensus) états-unien et le *descent* (la filiation) européen, qu'il voit comme les paradigmes de base de deux conceptions identitaires différentes. Même si la construction binaire de Sollors présente des problèmes évidents, elle souligne quand même un trait fondamental de cette nouvelle "nation imaginaire", qui présente

certaines analogies avec les divers paradigmes latino-américains -- et, bien sûr, avec le multiculturalisme canadien -- en dépit de leurs différences. Ces convergences entre les diverses représentations de la nation dans les Amériques font apparaître un paradigme identitaire qui, en dépit des imperfections évidentes de son utilisation et de sa formulation parfois utopique, indique un nouveau modèle de société apte à faire face aux défis de la mondialisation et de la migration de masse aussi bien qu'aux défis posés par les conséquences du passé colonial.